

Peyremoutou : Une Verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire.

Premiers résultats des fouilles archéologiques.

Article de D. Foy, J.C. Averous et B. Bourrel paru dans
Archéologie du Midi médiéval, t. I (1983).

*Cette étude donnait, en 1983, les premiers résultats de fouilles prometteuses.
En 1990, MM. Averous et Bourrel ont fait part à l'assemblée générale de la
Réveillée de la poursuite et de l'extension de leurs recherches dans la région
de Saint-Amant-Soult et Albine (Tarn) à la lumière de diapositives très
suggestives.*

*La Réveillée fera connaître à ses adhérents toute nouvelle publication
relative à ce chantier.*

Le four à verre de Peyremoutou découvert par la fouille est un vestige des nombreux ateliers établis dans la Montagne Noire à l'époque Moderne. Ce four de fusion dont la sole porte encore les marques des creusets, faisait partie d'un ensemble plus complexe que la suite des travaux s'attacheront à révéler.

D'après le matériel archéologique (céramique, verres et outil) et les textes, cet atelier daté du XVII^e siècle appartenait à la célèbre famille verrière des de Robert. Quelques indices - malheureusement hors stratigraphie - laissent supposer une occupation antérieure à l'installation des verriers modernes : des fragments de verre et de céramique médiévaux ne suffisent pas à définir cette occupation.

Les fouilles entreprises au cours de l'année 1981 à Peyremoutou (commune de Saint-Amans-Soult, Tarn) ont permis de reconnaître les vestiges d'un des nombreux ateliers de verrier qui animèrent au XVII^e et au XVIII^e siècles la Montagne Noire.

Fixée à mi-pente, sur une terrasse étroite de la forêt domaniale de Nore à 1 000 m d'altitude environ, l'installation artisanale comprend un four établi dans un grand bâtiment et plusieurs pièces annexes encore en cours de fouille ; l'une d'elles abritait probablement un second four qui se devine sous un monticule de terre et qui fera l'objet de prochains travaux.

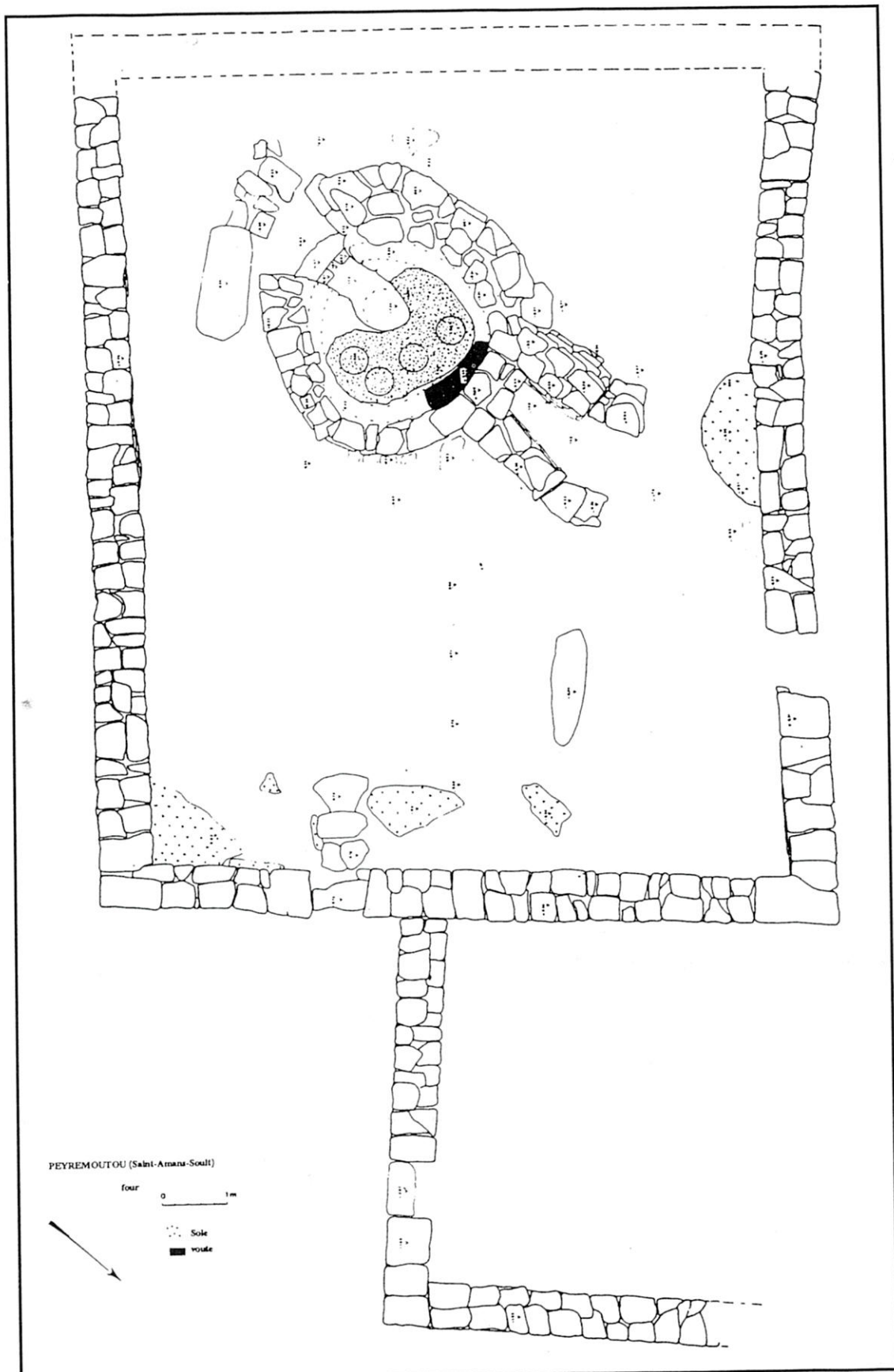


Fig. 1 : Plan d'ensemble de la fouille.

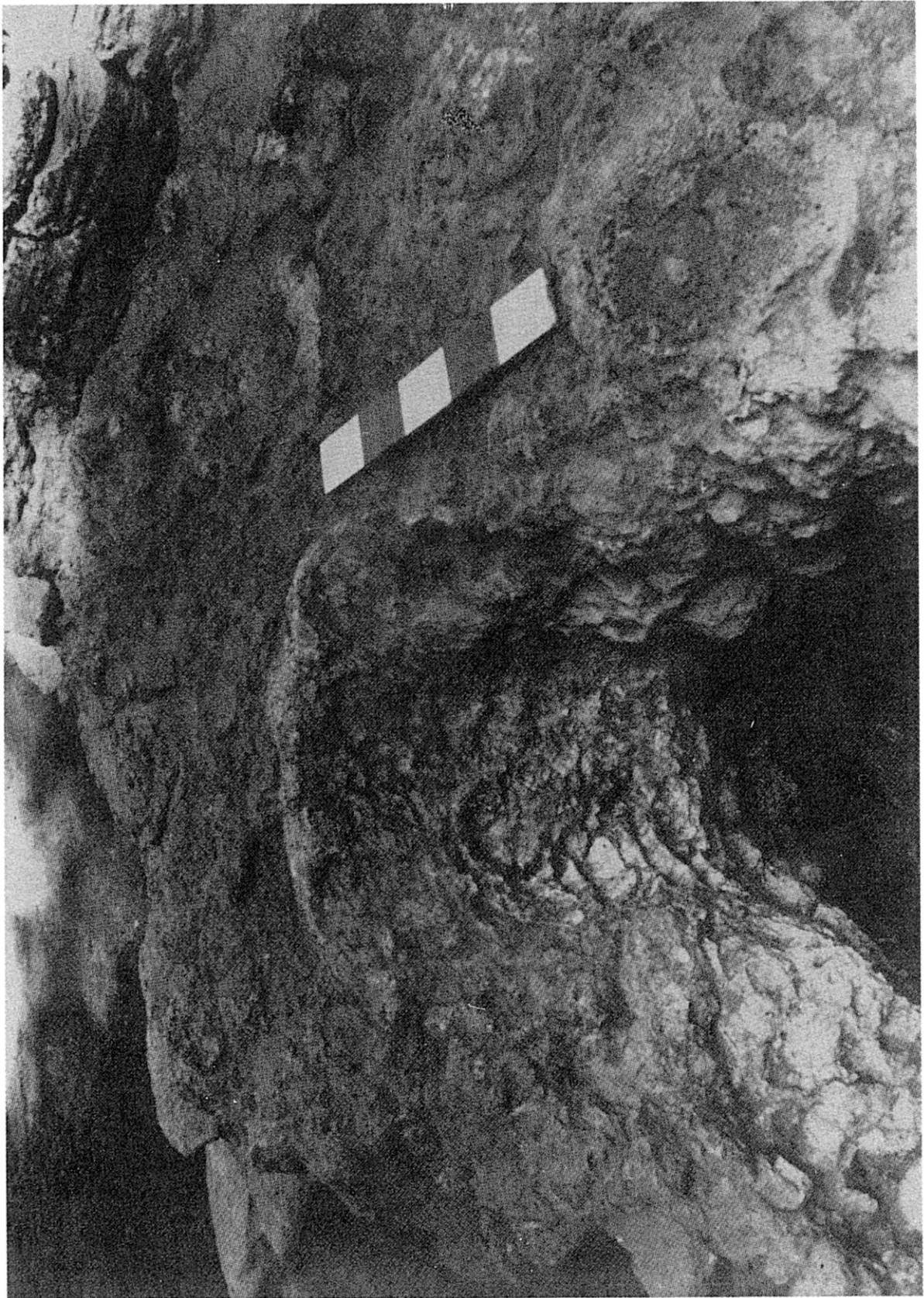


Fig. II : Vue de la sole portant les fonds de creusets.

I. Les structures

Le four est construit à l'intérieur d'une vaste pièce de 29,70 m de long sur 23,85 m de large (fig.1). Tous les murs d'une largeur moyenne de 0,70 m sont en pierres sèches et conservés sur quatre ou cinq assises au maximum. Ces pierres de micaschistes et de gneiss, d'origine locale, débitées sous forme de dalles sont un des matériaux principaux de l'atelier. Les murs sont fondés dans la terre vierge et par endroit sur le rocher lui-même qui fait saillie à l'intérieur de la pièce dans l'angle est et contre le mur nord-ouest.

L'accès se faisait par deux ouvertures. L'une au nord-est, particulièrement bien marquée par son seuil, la seconde dans le mur nord-ouest a été tardivement murée, probablement après abandon des lieux par les verriers (1). Les nombreuses lauzes découvertes à la base du niveau de destruction indiquent bien que le bâtiment était couvert de dalles de schistes, toiture traditionnelle dans cette région. Cette couverture abritait le four qui occupe la moitié sud-ouest de l'espace.

Bâti en pierres de micaschistes et en argile, le four orienté nord-sud atteint dans sa plus grande longueur 6,40 m. Sa forme générale circulaire est prolongée par un petit couloir servant à l'évacuation des cendres. Le foyer est établi sur le rocher retaillé en cet endroit ; l'action d'un feu violent et prolongé a fait éclater ce sol qui se délite encore aujourd'hui facilement. Le foyer est de section tronconique. Ces parois en argile réfractaire complètement vitrifiées sont essentiellement faites de fragments de creusets réutilisés (2) ; de forme concave elles se rétrécissent à 0,88 m de hauteur pour former la cheminée conduisant la chaleur du foyer jusqu'au niveau de la sole. Bien qu'arrachées dans leur partie méridionale, la cheminée et la sole sont parfaitement reconstituables. Leur diamètre peut être respectivement évalué à 0,40 m et 2,10 m environ. Au sol cette ouverture est bien marquée par un ressaut du rocher permettant peut-être le blocage d'une porte.

En arrière du foyer sur le rocher, se trouve le cendrier en partie couvert par trois longueurs de dalles de pierre superposées et inclinées de façon à former une petite couverture. Les deux zones : foyer et cendrier sont séparées par une petite ouverture ovale façonnée dans le mur d'argile du fond du foyer. A l'extérieur de cette couverture, le cendrier se poursuit ; il est limité en plan par deux murets liés à l'argile. La couche de cendres particulièrement importante dans la zone non couverte atteint plus de 0,50 m ; elle s'amincit à l'intérieur du four. Ces cendres qui formaient une masse très compacte ne contenaient aucun matériel.

A l'étage supérieur la sole couvre le foyer ; entièrement vitrifiée, elle porte la marque de l'emplacement des creusets (fig.II). En tenant compte de la partie effondrée de la sole, on peut évaluer le nombre des creusets à huit.

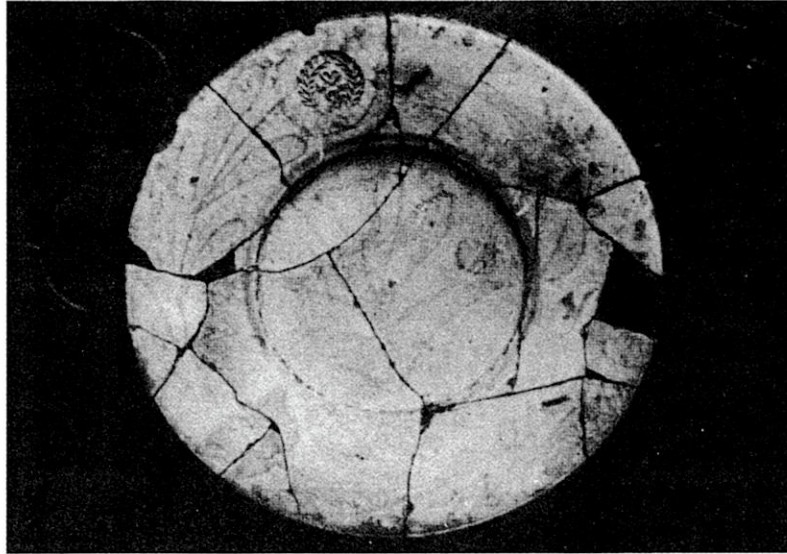


Fig. III : Céramique à décor végétal estampillée.



Fig. IV : Détail de l'estampille aux armes des de Robert.

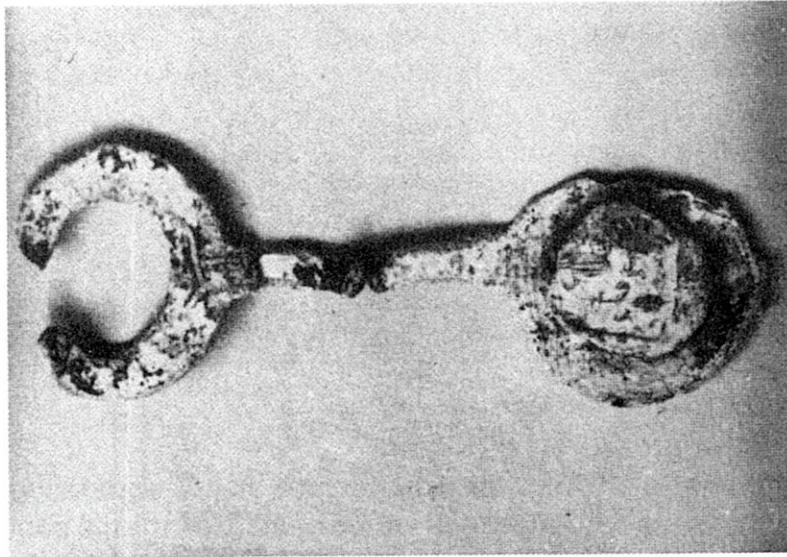


Fig. V : Plomb de commerce.



Fig. VII : Perles décorées.

Ces marques circulaires sont en fait des fonds de creusets restés collés sur la sole par des coulées de verre (3). Leur diamètre de 0,40 m correspond parfaitement avec les dimensions de certains creusets découverts sur ces fouilles (fig.VIII, 1 et 2). Tout autour de la sole, l'arrachement de la voûte est visible en de nombreux endroits. Un fragment de voûte subsiste sur une vingtaine de centimètres dans la partie septentrionale ; vitrifié sur sa face interne il est fait d'une superposition de minces pierre de schistes délitées et assemblées entre elles par de l'argile. L'examen d'autres fragments de voûte retrouvés dans la couche de destruction confirme ce mode de fabrication.

L'enveloppe du four faite de cercles de pierres concentriques bâties sans liant assure la stabilité de l'ensemble.

Le sol sur lequel se tenaient les verriers est en terre battue. Quelques dalles de pierres, de toute dimension, améliorent ce sol principalement vers l'ouverture orientale, dans le prolongement du seuil et tout autour du four, surtout devant l'entrée de l'alancier. Le rocher qui affleure par endroit complète l'aménagement de cette surface.

L'ensemble du bâtiment et le four sont contemporains à l'exception de deux remaniements : l'un est l'obstruction d'une ouverture dans le mur oriental bien marquée par deux coups de sabre. La seconde modification affecte la couloir d'évacuation des cendres : les deux murets qui limitent ce passage ont été prolongés maladroitement par deux tronçons non alignés sur le tracé originel.

Enfin une brèche près de l'angle Nord tardive est l'œuvre des charbonniers qui réutilisèrent en partie le bâtiment des verriers.

L'atelier ne se limite pas à un bâtiment protégeant le four. La zone fouillée est sans doute la partie centrale de la fabrique. En effet d'autres structures se devinent ou apparaissent déjà. On distingue ainsi à l'est du premier bâtiment une autre pièce dont on pourra déterminer la fonction par la poursuite des travaux : entrepôt ? habitat ? La plus grande partie de l'atelier semble se développer au Sud où des alignements de murs affleurent autour d'une butte de terre masquant peut-être le second four : autre four de fusion ? ou four de recuit ? (4).

Le type de four de fusion dégagé à Peyremoutou se retrouve à quelques centaines de mètres du site étudié. Bien que plus ruiné, ce nouveau four présente le même faciès. Entouré de divers bâtiments, il faisait partie d'un autre atelier à peu près contemporain du premier, ou bien d'une annexe d'un seul et même atelier (5). Dans les forêts relativement proches de la Grésigne et de Gazave, bien connues aussi pour leur activité verrière, des vestiges de four sont aussi très comparables. Cependant, contrairement au four dégagé dans la forêt de la Grésigne (6), la brique n'est pas utilisée à Peyremoutou où seules l'argile et la pierre locale constituent les matériaux de la fournaise. Notons que

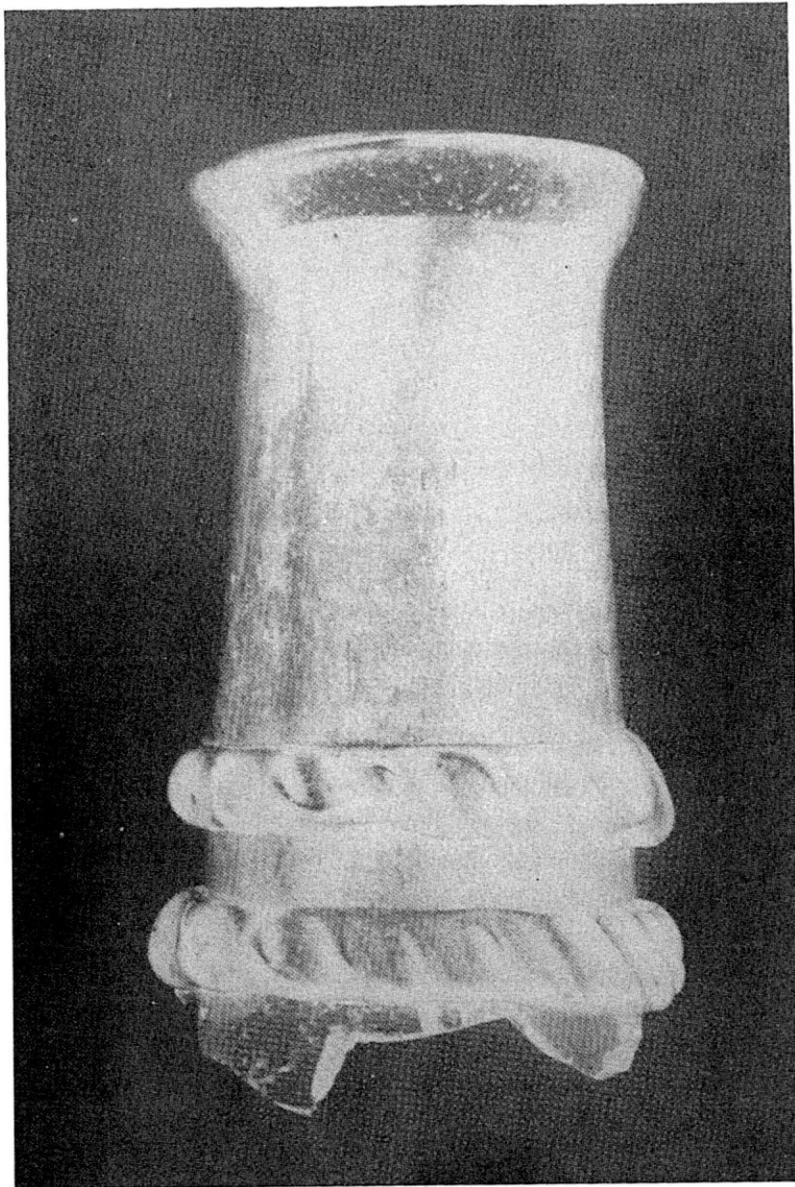


Fig. VI : Goulot de bouteille. XIV^e siècle.

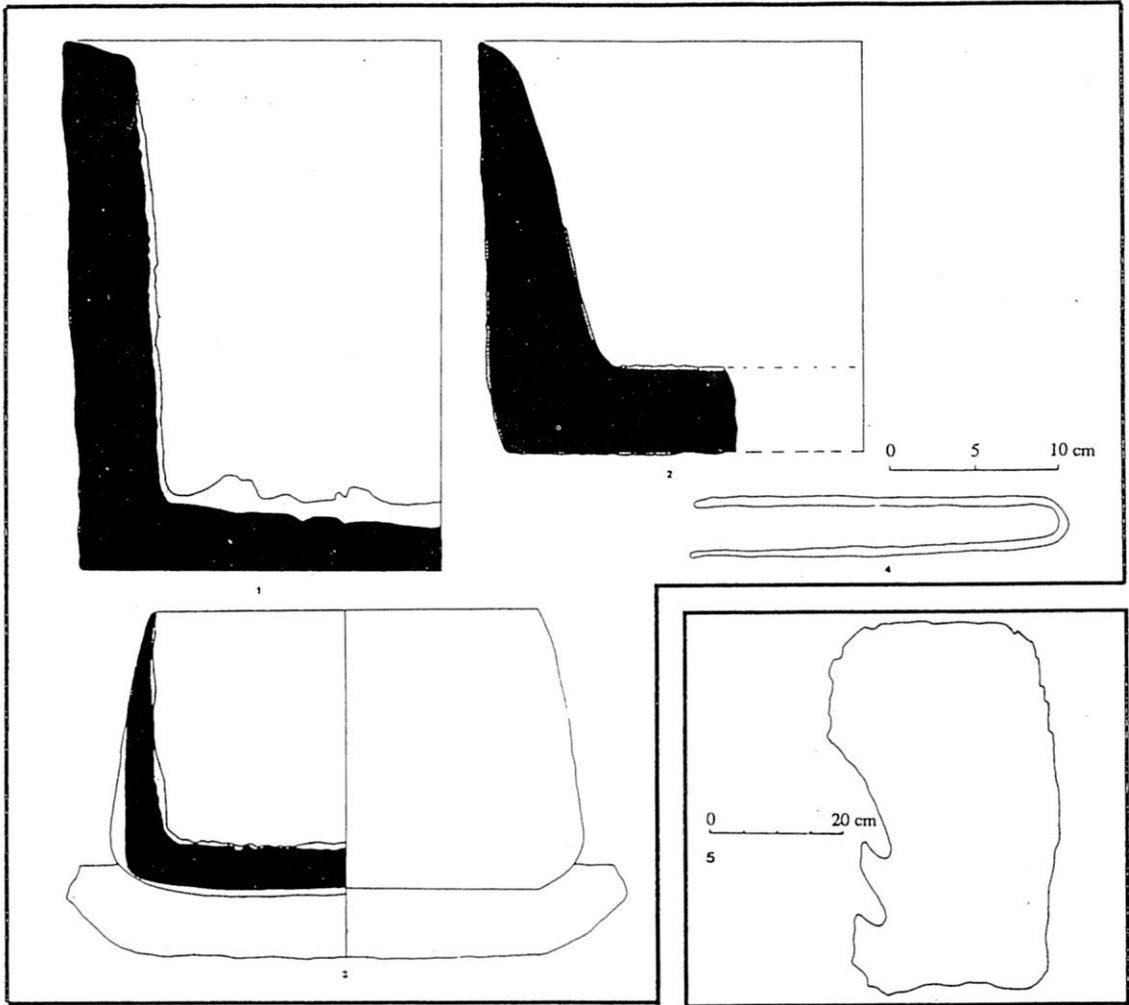


Fig. VIII : L'outillage.

la construction faite de lamelles de micaschistes assemblées par une couche d'argile, qui constitue la voûte du four de Peyremoutou, apparaît aussi dans les parois d'un four de la forêt de Gazave (7).

II. L'outillage

Des outils des verriers n'ont subsisté que les objets métalliques, en terre, ou en pierre. Sans doute y avait-il aussi des palettes et des mailloches de bois.

Les instruments en fer, rares, sont représentés par quelques fragments de canne, de lames de ciseaux et par une pince intacte de 21 cm de long (fig. VIII, 3). Les creusets constituent l'essentiel de l'outillage ; ils sont tous en pâte grise très compacte. Le plus grand atteint 40 cm de diamètre à la base pour une hauteur de 20 à 30 cm. Les parois sont verticales et les rebords souvent émoussés ne sont pas rentrants ; tous ont leurs parois intérieures couvertes de terre formant une fine pellicule ou au contraire de gros amas cristallisés ou encore une surface vacuolaire. Ces creusets correspondent parfaitement aux marques imprimées sur la sole vitrifiée du four auprès de laquelle ils ont été découverts (fig. VIII, 1 et 2). Les verriers se servaient aussi de creusets aux dimensions moindres. L'un de ces récipients (diamètre inférieur : 20 cm ; hauteur : 15,5 cm), au rebord aminci possède sous son fond une épaisse couche de verre provenant certainement de l'arrachement du pot à la sole vitrifiée (fig. VIII, 3).

La pierre locale utilisée dans la construction de l'atelier est aussi employée dans l'outillage. Une grande dalle de 57 cm de long sur 30 cm de largeur moyenne et 4,5 cm d'épaisseur faisait partie du banc des verriers. Cette pierre était fixée à la verticale ; les deux décrochements dans son épaisseur servaient à fixer les outils, en particulier les cannes et les pontils (fig. VIII, 5).

III. Les productions

Les nombreux fragments de verre découverts comprennent essentiellement des déchets de verre surtout sous forme de coulées et de « larmes ». Quelques autres pièces permettent de reconnaître les productions de l'atelier de Peyremoutou : des perles et des verres creux. Il ne semble pas que le four de Peyremoutou ait fabriqué du verre à vitre.

Une série de grosses perles bitronconiques dont le diamètre compris entre 25 et 35 mm de diamètre ont été découvertes. Certaines en verre grisâtre sont dépourvues de tout décor. Une seule, porte des filets de verre rouge formant des guirlandes (fig. IX, 19). D'autres sont entièrement piquetées de tâches de couleurs fines et resserrées de teinte blanche, rouge, jaune et bleu (fig. IX, 16) ou bien mouchetées de tâches plus grosses et plus espacées colorées en blanc, rouge et noir (fig. IX, 17 et 18 et fig. VIII). Ces perles à enfiler

appelées « charlottes » ou « marguerites » sont une des productions importantes dans de nombreux ateliers de verriers modernes (8). Ces objets ont probablement été utilisés à des fins décoratives. L'identification de ces perles à des fusaïoles, bien que peu vraisemblable à cause de leur décor, ne doit pas être totalement exclue dans ces régions où se développe l'artisanat textile.

L'essentiel des verres creux produits à Peyremoutou sont des verres à tige toujours creuse et de teinte grisâtre. La tige cylindrique ou en forme de bulbe, (fig. IX, 3, 4, 5, 9), souvent moulurée (fig. IX, 1) et parfois décorée de dépressions (fig. IX, 2) ou des nervures (fig. IX, 8), peut aussi prendre un aspect plissé (fig. IX, 7). La tige est souvent séparée de la coupe par un anneau. Un autre procédé d'ornementation, plus rare, consiste en un cordon plissé à l'outil et rapporté sur une mouluration de la tige (fig. IX, 6). La forme complète des coupes est inconnue mais le départ des parois permet d'imaginer un profil conique (fig. IX, 2) ou plus galbé en forme de tulipe (fig. IX, 1).

Le gobelet, autre type de verre à boire, est rare. Une pièce intacte a été retrouvée. L'irrégularité de sa forme est intentionnelle : ses côtés sont écrasés et sa hauteur est irrégulière ; de grosses côtes décorent cet objet (fig. IX, 11). Ce verre « façon Venise » est largement répandu dans toute l'Europe au XVII^e siècle. De nombreux musées en possèdent plusieurs exemplaires (9). Un fond, entouré d'un cordon façonné, pourrait aussi faire partie d'un gobelet (fig. IX, 12).

Il est difficile d'identifier les pièces auxquelles appartenaient des petites anses et peut-être des anneaux de verres suspendus à celles-ci. Il s'agit sans doute de verres à boire dont le profil est impossible à définir : en effet des pièces de formes très variées et de provenances diverses ont possédé cette documentation (10).

Une résille en verre incolore, surmontée d'une croix doit être attachée à un objet luxueux et complexe ; peut-être un bénitier ou une pièce comparable aux célèbres coupes en forme de bateau dont la voile est signifiée par une résille de verre (11) (fig. IX, 26).

Le four de Peymoutou produisait aussi des vases à liquide. S'il ne reste qu'un cabochon d'une carafe en verre vert et des anses de grosses pièces, quelques récipients intacts, forment une série homogène par leur petitesse. Nous pouvons distinguer les formes ouvertes de godets, des petits flacons à embouchure étroite. Les premiers en verre bleuté ou verdâtre sont cylindriques ; leur rebord évasé est terminé par une lèvre très fine (fig. IX, 21) ou au contraire arrondie, formant à l'extérieur un bandeau (fig. IX, 20). Ces trouvailles sont très comparables à l'unique exemplaire découvert dans les fouilles urbaines en Avignon. Cette dernière pièce ne se différencie que par son rebord replié (12). Les fioles sont de même teinte que les godets à l'exception

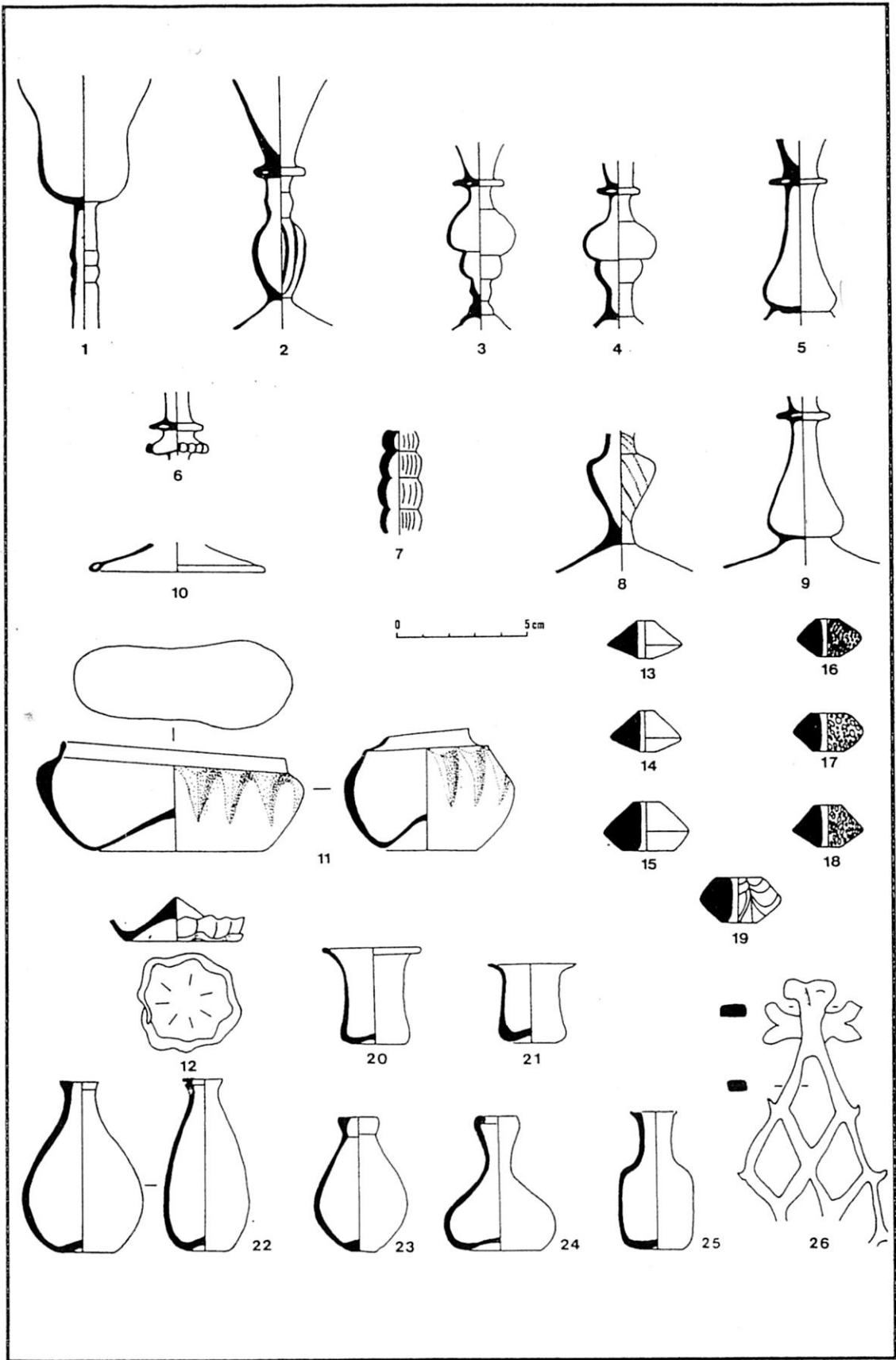


Fig. IX : Production de l'atelier.

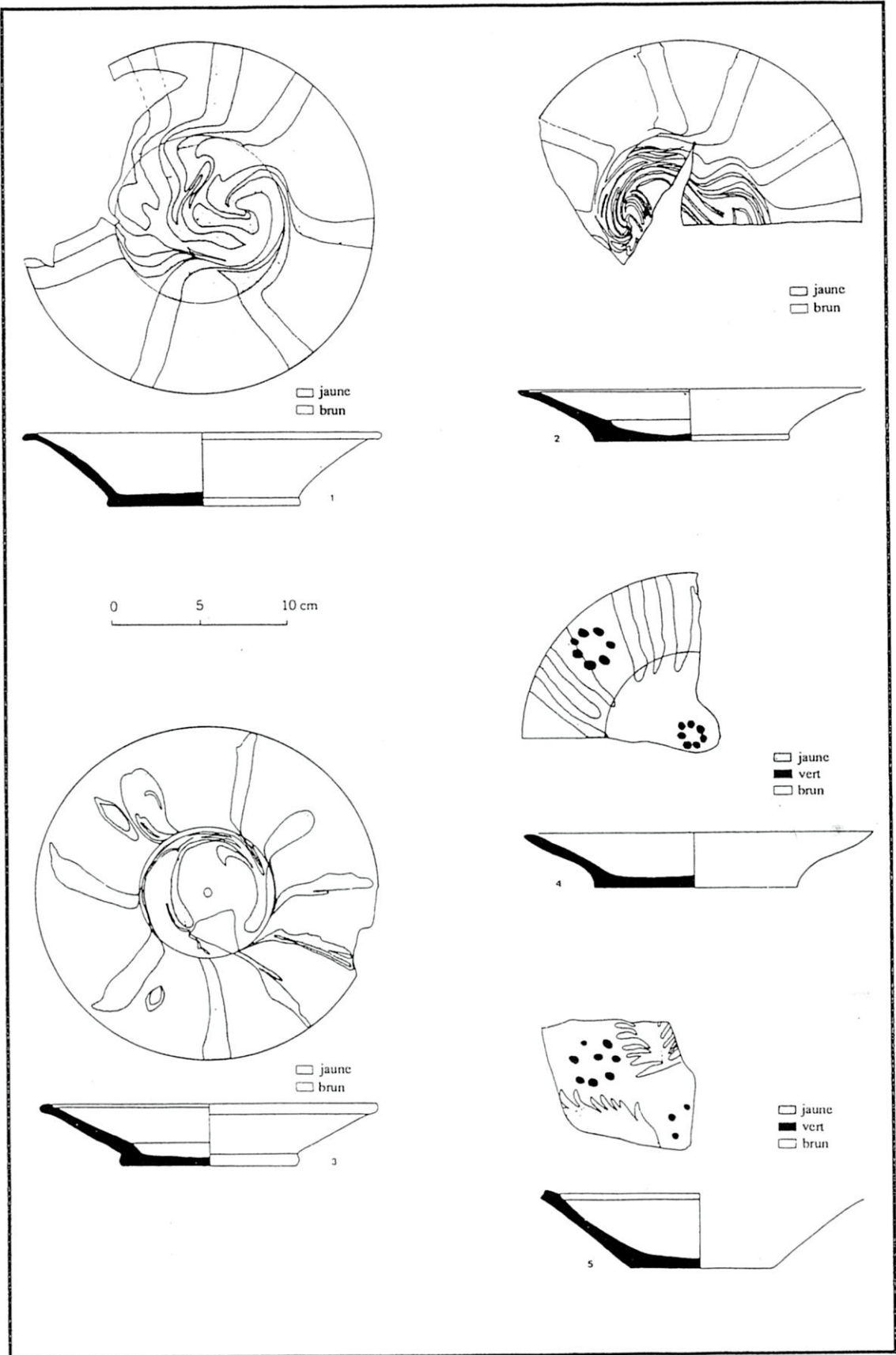


Fig. X : Céramiques.

d'une pièce incolore devenue opaque par l'oxydation. La panse large et étranglée dans sa partie haute pour donner naissance au goulot et entonnoir caractérise ce flacon dont le rebord est ourlé vers l'intérieur (fig. IX, 24). Deux autres fioles ont en commun leur panse ovalisée et écrasée sur deux côtés, ainsi que leur ouverture étroite au bord non terminé présentant une cassure due au détachement de la canne (fig. IX, 22 et 23). Des pièces similaires et parfois de tailles plus réduites sont connues en Provence (13). La dernière forme est celle d'une bouteille au rebord toujours non façonné et à la panse cylindrique (fig. IX, 25).

Comme le gobelet et la résille, ces petits objets sont à situer dans le courant du XVII^e siècle, datation que confirme l'étude du matériel monétaire et les données historiques. Sans doute d'autres formes de verre creux étaient-elles fabriquées à Peyremoutou mais la fragmentation du matériel ne permet pas de les identifier. Notons cependant la présence d'éléments de rebord ou de parois décorés de taches de couleurs comme les perles.

Le matériel céramique et métallique

Nombreuse et relativement bien conservée, la céramique est représentée par différentes formes dont l'assiette ou l'écuelle est la plus fréquente.

Les écuelles à fond plat ont un rebord droit à lèvre arrondie ; il existe cependant des rebords déjetés ou bien incisés d'une rainure intérieure. Les diamètres de ces rebords sont compris entre 18 et 20,5 mm. Toutes ces assiettes en pâte rouge, sont vernissées et ornementées. Sur un vernis au plomb recouvrant la pâte rouge et donnant une glaçure brune apparaît le décor d'engobe jaune fait au barolet. Les motifs sont répétitifs : marbrure sur les fonds (obtenues par une rotation de la pièce après dépôt de l'engobe) et nervures au nombre de huit ou neuf sur les bords (fig. X, 1, 2 et 3). Sur d'autres pièces le décor varie : sur un fond toujours brun, l'engobe jaune est déposé sous forme de traînées ou de feuillages très découpés ; chaque motif jaune étant séparé par une couronne de pointillés verts obtenue avec l'oxyde de cuivre (fig. X, 4 et 5) ; plus exceptionnelle est la frise de cœurs qui entoure un motif identique (fig. XI, 3).

Les coupelles au rebord à marli toujours en pâte rouge atteignent jusqu'à 23 cm de diamètre supérieur. Les décors comparables à ceux des formes précédentes, sont d'inspiration végétale : couronne de pointillés verts évoquant des corolles de fleurs (fig. X, 5), grands feuillages semblables à des fougères (fig. XI, 1) ou encore bouquet floral comprenant des feuillages verts et des fleurs au cœur ou aux pétales jaunes : ce dernier décor sur un fond non vernissé se retrouve sur deux pièces (fig. XI, 2) l'une complète permet de distinguer sur le rebord une estampille remplaçant une fleur au bout d'une tige (fig. III et IV). Cette estampille représentant les armes de la famille verrière des Robert (cœur et R renversé) livre ainsi le nom des verriers œuvrant à Peyremoutou.

Les bols à oreille (fig. XI, 4) et les gargoulettes (fig. XI, 7) complètent la vaisselle de l'atelier.

La céramique culinaire plus rare n'est représentée que par la partie supérieure d'une marmite à pâte grise non glaçurée (fig. XI, 6) et par un couvercle en pâte comparable (fig. XI, 5).

Le matériel métallique moins important comprend surtout des objets usuels : une lampe à huile, un fragment de grelot portant un décor incisé ; un manche de cuiller, une boucle de ceinture et une petite statuette en bronze doré représentant un personnage, peut-être un soldat romain ; cette figurine faisait partie d'un objet plus important contre lequel elle était plaquée. Enfin un plomb de commerce portant trois fleurs de lys atteste des rapports commerciaux de la verrerie avec l'extérieur (fig. V).

Les monnaies ont été retrouvées en très grand nombre mais seule une demi-douzaine est lisible : ce sont des double tournois et des liards de France du second quart à la fin du XVII^e siècle. L'atelier a donc dû fonctionner dans la seconde moitié du XVII^e siècle, mais nous ne pouvons pas déterminer la durée de son activité.

Les données historiques se rapportant à Peyremoutou confirment d'une part la datation suggérée par le matériel monétaire et les verres, et renforcent d'autre part l'hypothèse proposant d'identifier les maîtres-verriers de Peyremoutou à la célèbre famille des gentilhommes verriers de Robert (14) ; famille dont les armes sont estampillées sur l'une des céramiques découvertes. Les textes concernant Peyremoutou se situent tous à la fin du XVII^e siècle et se rapportent aux de Robert.

Nous connaissons ainsi en 1683 Jacques de Robert de la Rouquette, maître-verrier de Peyremoutou (15) ; en 1690 ce même verrier teste à la verrerie (16) et passe probablement la direction de la fabrique à son fils Jacques de Robert de Lautier. Ce dernier est en effet mentionné maître-verrier en 1691, date à laquelle la verrerie est menacée de saisie à cause d'une dette envers le domaine (17). Mais en 1699 l'atelier est toujours en activité puisqu'un autre membre de la famille de Robert de Terme y reçoit huit quintaux de salicorn provenant d'un marchand de Narbonne (18).

Pas plus que le matériel archéologique les textes ne permettent de connaître la durée d'activité de l'atelier qui devait fonctionner temporairement comme la plupart des verreries. Rien ne peut assurer que les textes renvoient toujours au même atelier. La découverte d'un autre complexe verrier à quelques centaines de mètres du site étudié peut signifier l'existence simultanée ou immédiatement successive de plusieurs ateliers sur le même terroir. Aussi le problème de la permanence d'une activité verrière sur un même terroir doit être posé.

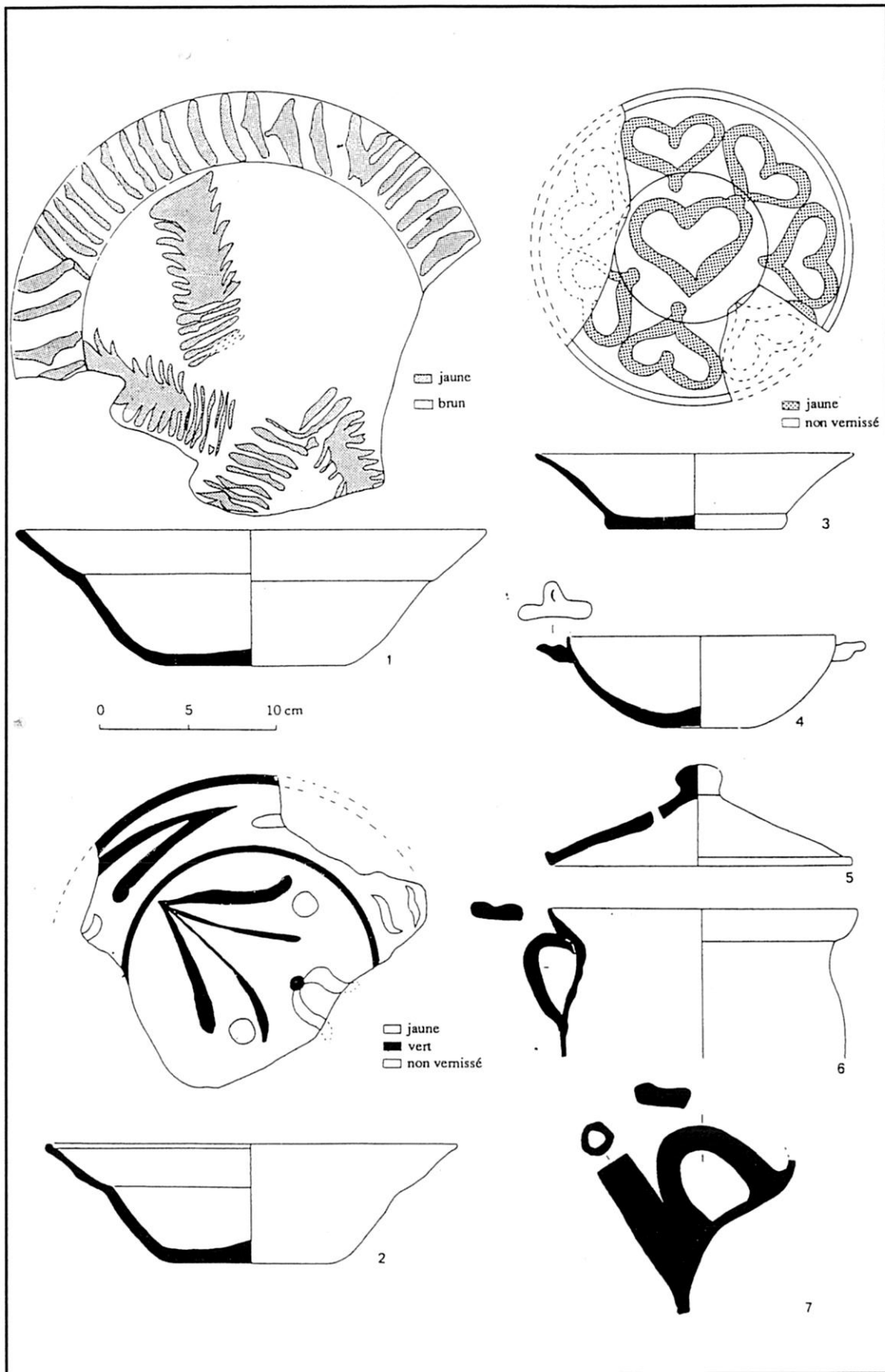


Fig. XI : Céramiques.

Si aucun vestige certain d'un atelier de verrier médiéval n'a été découvert à Peyremoutou, l'examen d'un matériel archéologique recueilli anciennement et malheureusement hors stratigraphie sur ce même site, suggérerait la présence d'un gisement médiéval identifié par de la céramique, en particulier par un tessou décoré à l'oxyde de cuivre et de manganèse sur engobe et par plusieurs fragments de verre attribuables au XIV^e siècle et caractéristiques des productions méridionales : un goulot de bouteille portant une bague façonnée (fig. VI) et un fragment de coupelle incolore décorée de filets de verre bleu (19) ; quelques tiges de verre à boire pourraient aussi appartenir à des pièces du XIV^e siècle. Ces verres indiquent-ils l'existence d'un simple habitat ou d'un atelier de verrier médiéval ? Seule la poursuite de la fouille pourra décider si l'atelier du XVII^e siècle s'est installé sur une verrerie antérieure. La présence d'une fabrique au Moyen Age ne serait pas étonnante dans cette région où sont concentrées les matières premières nécessaires à cet artisanat. Notons que l'on connaît déjà dans d'autres terroirs du Tarn des verreries à la fin du Moyen Age (20).

(1) Une réutilisation brève de cette pièce est apparue en effet dans la stratigraphie : une couche charbonneuse particulièrement épaisse dans l'angle nord du bâtiment indique l'établissement temporaire de charbonniers, après le départ des verriers mais avant la ruine complète de l'établissement.

(2) Cette récupération de fragments de creusets dans la construction des fours est classique. Nous avons, par exemple, pu l'observer sur un four de la fin du XIII^e siècle à Planier dans le Var : D. FOY, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, thèse de 3^e cycle dactylographiée, Aix, 1981, p. 302 et sur le four récemment dégagé à Roquefeuille, commune de Pourrières dans le Var (atelier du XVIII^e siècle ; fouilles en cour).

(3) Le même nombre de marque de creusets sur la sole se retrouve sur le four du Pech de l'Aigle, four non daté mais vraisemblablement du XVII^e siècle et géographiquement proche : M. DELPECH et G. FARENC. Notes sur les verreries de la Grésigne dans *Revue du Tarn*, mars 1970, pp. 51-62.

(4) Le travail du verre exige en effet deux fours au minimum : l'un pour la fusion du mélange vitrifiable contenu dans les creusets ; l'autre dit « four de recuit » pour déposer les objets finis afin qu'ils ne refroidissent que très lentement. Certains fours de fusion complexes peuvent posséder une chambre annexe ou un étage supérieur où sont entreposées les pièces soufflées. Le four de Peyremoutou, ne semble pas avoir possédé une telle organisation, aussi doit-on s'attendre à découvrir, à proximité de ce four, le second four de recuit.

(5) En bordure d'une piste forestière ce four a été épargné par les travaux de terrassement qui ont malheureusement endommagé plusieurs autres bâtiments voisins du four.

(6) M. DELPECH et G. FARENC, *op. cit.*

(7) R. COQUEREL, Le four du verrier de la forêt de Gazave, *Revue de Comminges*, 1970, pp. 50-57.

(8) SAINT-QUIRIN, Les verriers du Languedoc, *Société Languedocienne de Géographie*, 1904, p. 324.

(9) Certains de ces objets sont colorés en bleu ou décoré d'un rebord bleu : W. BREMEN, *Die alten Glasgemälde und Höhlgläser der Sammlung Bremen in Krefeld*, Köln-Graz, 1964, p. 364, n° 174 ; F. KAMPFER, *Viertausend Jahre Glas*, Dresde 1966, p. 278, fig. 98 ; S. BAUMGARTNER, *Edles altes Glas. Die Sammlung Heinrich Heine Karlsruhe*, Ausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe, Karlsruhe, 1971, n° 11 ; S. BAUMGARTNER, *Gläser-Antike, Mittelalter und Neuere Zeit*, Glaskatalog Museum der Stadt Regensburg, Karlsruhe, 1977, n° 66 et 67 ; B. KLESSE et A. VON SALDERN, *500 Jahre Glaskunsts*, Zurich 1978, n° 54.

(10) A titre d'exemple, on citera des pièces très différentes, toutes portant des anneaux suspendus par des anses. J. BARRELET, *La verrerie en France de l'époque Gallo-Romaine à nos jours*, Paris 1953, Pl. XLic et XLV ; G. MARIACHER, *Il vetro europeo dal XV al XX secolo*, Novara 1964 Pl. 45 ; D.B. HARDEN, K.S. PAINTER, R.H. PINDER-WILSON : H. TAIT, *Masterpieces of Glass*, Londres 1968, p. 144, n° 188 ; S. BAUMGARTNER, *op. cit.*, 1977, n° 39.

(11) H. TAIT, *The Golden Age of Venetian Glass*, British Museum Publications, 1979 n° 64, voir bibliographie pour des pièces comparables.

(12) D. FOY, « Verres » dans G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, L. VALLAURI et J. THIRIOT ; Céramiques d'Avignon, les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, fascicule hors séries, 1979-1980, pp. 147-164, en particulier fig. 62, n° 14.

(13) D. FOY, 1979-1980, *op. cit.*, fig. 62 n° 17, 18, 19.

(14) La famille de Robert exploitait avec les gentilhommes verriers des familles de Grenier et de Berbizier la majorité des verreries du Tarn en particulier dans la Montagne Noire et à Moussans : Robert-Garils, *Les gentilhommes verriers de Gabre*, Toulouse, 1899. RIOLS DE FONTCLARE, *Les verreries de Moussans*, Toulouse, 1925.

(15) CALVET, *Histoire de la ville de Saint-Amans*, Castres, Paris 1887, pp. 142-143.

(16) SAINT-QUIRIN, *op. cit.*, 1905, pp. 362-363.

(17) *idem*, 1905, p. 360.

(18) *idem*, 1904, p. 319.

(19) Ces verreries se retrouvent sur de nombreux sites médiévaux : habitat et ateliers ; D. FOY, 1981, *op. cit.*, pp. 393-408.

(20) J. BARRELET, *op. cit.*, voir la carte p. 153 et p. 184.

Archéologie du Midi Médiéval.

Revue du Centre d'archéologie médiéval du Languedoc, publiée avec le concours du Ministère de la Culture depuis 1983.

Secrétariat et rédaction : "Publications du C.A.M.L."

Hôtel Guilhem - 42, rue Victor Hugo - 11000 CARCASSONNE